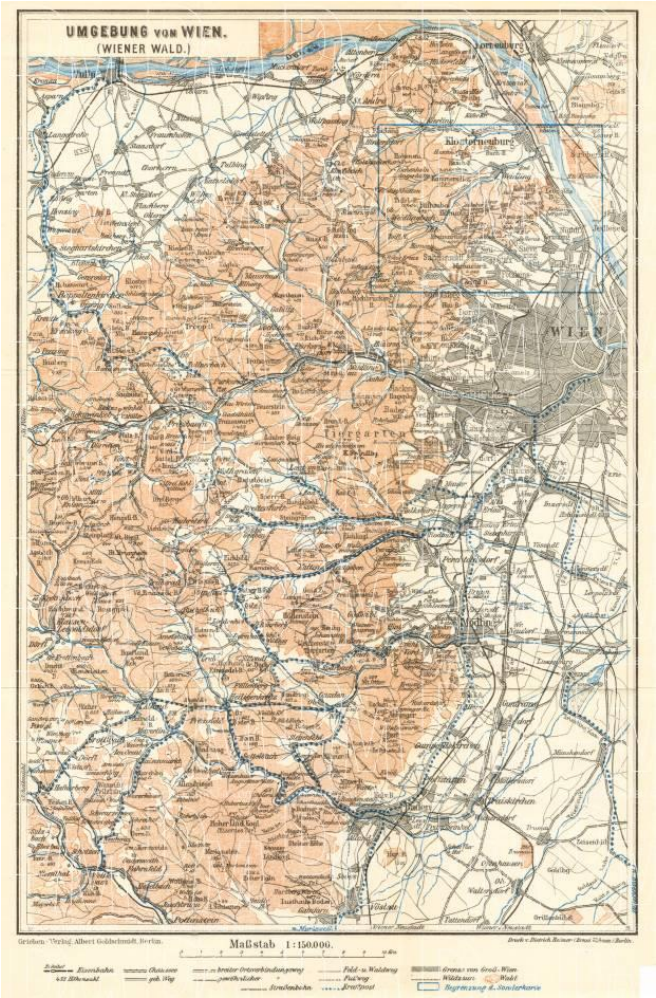
D'Agrigente à Piscorsine
(Voyages dans les entrailles spirituelles de la Terre)

Un souvenir qui remonte de loin…

« (…) Une fois, il lui demanda où elle avait pu se trouver lorsqu'elle était une petite fille d'environ huit ans. Elle dit : 'À Breslau' ; il secoua la tête. Six mois plus tard, il le lui demanda à nouveau, car il avait voulu lui laisser le temps de réfléchir. Et alors le souvenir monta en elle, qu'elle était allée se promener avec sa gouvernante dans la Wiener Wald[1] *et que là, elle avait croisé un homme jeune, qui la regarda avec des yeux merveilleux. Il la connaissait donc, et il était heureux de la voir. (…) »* (Monica von Miltitz, *Mitteilungen aus der Anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Johanni 1966, S.123-124)



La « Wiener Wald » [Forêt de Vienne]

« Il » c'est Rudolf Steiner (1861-1925), et « Elle » c'est la comtesse Johanna von Keyserlingk (1879-1966).

[1] La « Wiener Wald » est la forêt qui enveloppe Vienne à l'ouest.

Si, à ce moment-là, Johanna von Keyserlingk (née le 26 mars 1879) a environ 8 ans, c'est que cela s'est passé vers 1887. Rudolf Steiner (né le 25 ou/et 27 février 1861) avait, quant à lui, environ 26 ans, et en effet il vivait alors à Vienne, voire encore à Brunn am Gebirge (à une quinzaine de kilomètres au sud de Vienne). Steiner est au terme de la première phase (1883-1887), viennoise, de son travail sur les écrits scientifiques de Goethe et il est déjà l'auteur d'un livre, son premier livre, *Bases épistémologiques de la vision du monde goethéenne* [*Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung, mit besonderer Rücksicht auf Schiller (Zugleich eine Zugabe zu Goethes «Naturwissenschaftlichen Schriften» in Kürschners «Deutsche National-Litteratur»)*, Berlin und Stuttgart, 1886] (GA 2).

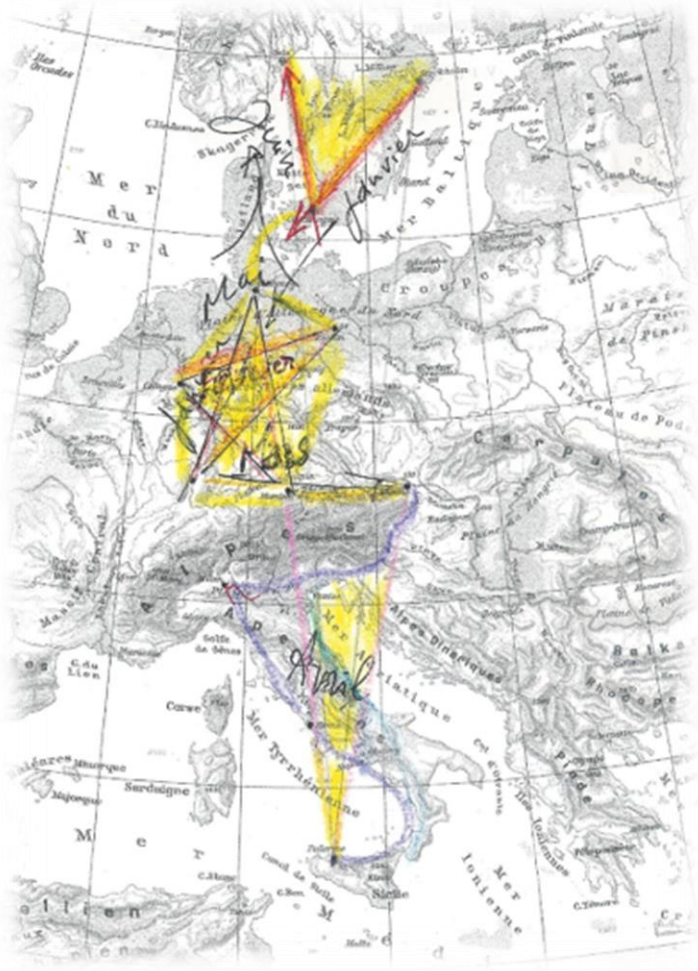
Vers 1918, plus de trente ans après ce « croisement de regards », Steiner se souvient et, en deux temps, il provoque chez Johanna von Keyserlingk une prise de conscience, un souvenir, celui donc d'une enfant de 8 ans qui croise un homme de 26 ans lors d'une promenade. Se produit ainsi, vers 1918, une reconnaissance de quelque chose (vers 1887) qui était déjà en soi comme une « reconnaissance » de quelque chose venant de plus loin encore dans le passé.
La famille Keyserlingk avait des liens avec Vienne (Autriche), Brünn (capitale de la Moravie, actuelle Brno en République tchèque), et Breslau (alors en Allemagne, actuelle Wroclaw en Pologne), selon une ligne verticale sur la marche orientale de l'Europe médiane. Johanna von Keyserlingk est née à Breslau ou à Brünn (les sources divergent).

Ce lien si ténu, enfoui dans les mémoires de ces deux clairvoyants, se renouera à l'été 1918, chez Eliza von Moltke, à Berlin. Mais cette relation va être nourrie entretemps sous l'angle de la réincarnation, car la reconnaissance de 1887, puis celle de 1918, ont pour fond implicite une reconnaissance kèrmique[2] faite par Rudolf Steiner, *et indépendamment* par Johanna von Keyserlingk elle-même.

[2] Dans la conférence du 23 février 1924 (GA 235), Rudolf Steiner indique que le mot « karma » (« karmique ») doit être prononcé avec un « è » (un « ä » en allemand) à la première syllabe. Il avait même inscrit au tableau le mot « Kärma » (avec *Umlaut* = métaphonie se manifestant par un tréma) ce jour-là, au tout début donc de ses fameuses *Considérations*

Vienne, mars 1910

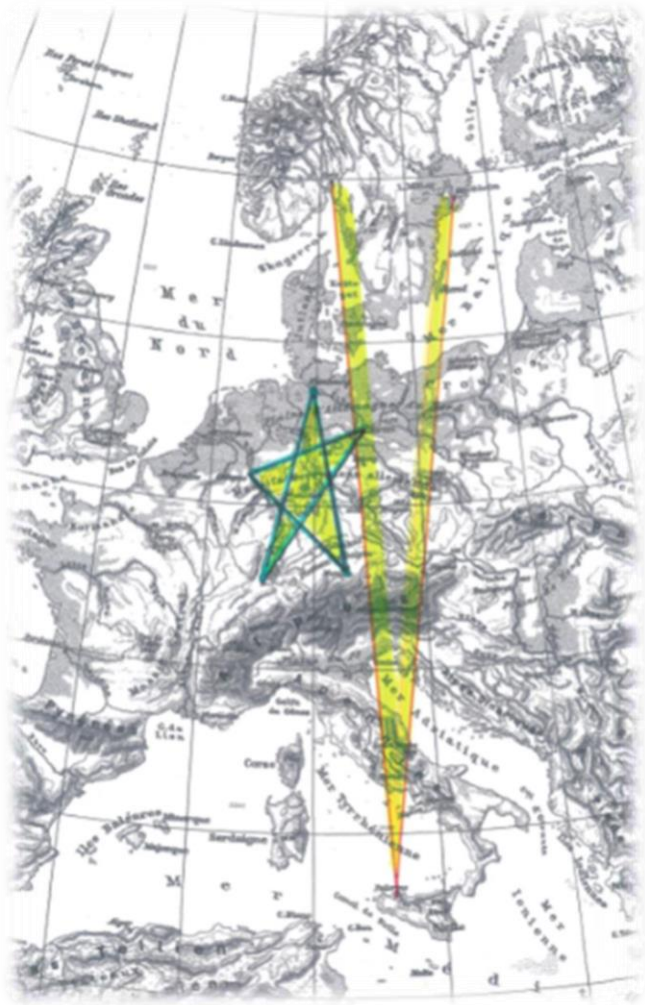
Pendant cinq mois, de janvier à juin 1910, Rudolf Steiner effectue un merveilleux voyage en 5 temps où il annonce qu'à partir de 1933 et pour les 2500 ans à venir le Christ se manifestera en forme éthérique sur le plan astral :

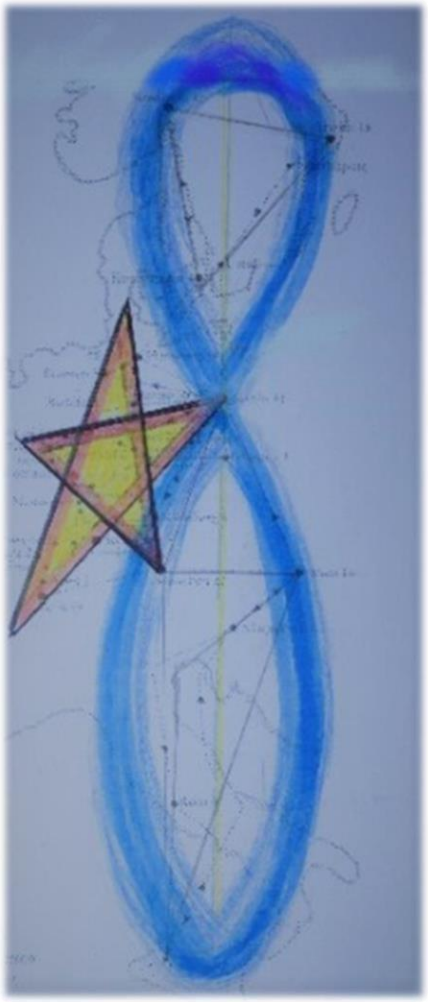


Les cinq phases de l'Annonce de la parousie éthérique du Christ en 1910 :

- Janvier - Prélude en Scandinavie : Stockholm (Suède) ;
- Janvier/Février/Mars - Entame de l'étoile en Europe médiane [Mitteleuropa] : Strasbourg, Karlsruhe, Heidelberg, Pforzheim, Cassel, Wiesbaden, Düsseldorf, Cologne, Elberfeld, Essen, Stuttgart, Berlin, Munich (Allemagne) ;
- Mars/Avril – Pointe sud : Vienne, Klagenfurt (Autriche) ; Rome, Palerme (Italie) ;
- Mai - Complétion de l'étoile en Europe médiane [Mitteleuropa] : Berlin, Hanovre, Brême, Hambourg (Allemagne) ;
- Juin - Postlude en Scandinavie : Copenhague (Danemark) ; Christiania [Oslo] (Norvège).

ésotériques sur le kèrma (GA 235-236-237-238-239-240) qui s'étendront jusqu'au 28 septembre 1924. C'est pour cette raison que je me permets cette étrange graphie : kèrma, kèrmique, avec un « *e* accent grave = *è* » puis deux consonnes, ce qui fait beaucoup d'entorses à l'orthographe, à la phonétique, sans parler de la philologie et de la langue sanskrite… Il ne dit certes pas qu'il faut *l'écrire* ainsi ; mais comment faire alors pour que la « bonne » prononciation soit respectée ? La pleine signification de cette indication demeure une énigme, et même une énigme oubliée, ou éludée, car je n'ai trouvé qu'un article de 1973 (de Heinrich Hardt) qui signale ce problème (Voir la notice « Kèrma » annexé à cet article).





Le geste (stylisé) de 1910

Or, tandis qu'il fait cette Annonce de ville en ville, nous constatons un étrange silence d'un mois au beau milieu de cet organisme de cinq mois : du 15 mars (dernière conférence à Munich sur ce sujet) au 13 avril (à Rome), un mois au cours duquel il semble ***ne pas avoir parlé*** de la parousie éthérique du Christ.

Si l'on étudie ce mois « silencieux », on voit d'abord qu'il y a, en son milieu, la fête de Pâques, précoce cette année-là, à savoir le dimanche 27 mars. On sait ensuite que Steiner fit à Vienne un cycle de conférences (*Macrocosme et Microcosme*, GA 119) du 21 au 31 mars, où l'on remarquera donc qu'***il n'y parle pas*** de la manifestation du Christ en forme éthérique, alors même que le thème s'y serait prêté à merveille. Et cela donc au cœur de son Annonce (unique dans l'histoire du monde) du Christ éthérique, et au moment annuel de Pâques !

Quel est le sens de ce paradoxal silence ?

Est-on, pour ainsi dire, dans « l'œil du cyclone », dans un lieu et un temps de calme créateur ?

Comme si, dans la lemniscate de temps – cette fois – de ces cinq mois, de ces « ***153*** jours » (entre la brève allocution initiale du 12 janvier à Stockholm et la seule conférence *publique* sur cette question, le 13 juin à Christiania [Oslo], jours inclus), il y avait un mois « en creux », « à l'infini », où, au lieu de parler comme depuis le microcosme, l'Annonceur, le Proclamateur, laissa en quelque sorte parler le macrocosme. Après quoi, à Rome (!), les choses reprirent leur ordre microcosmique, pour que, pendant deux mois, soit à nouveau annoncé *explicitement* l'avènement éthérique du Christ.

Or, en plus de la prodigieuse énigme de ce silence d'un mois au cours de ce prodigieux périple (de Stockholm à Palerme et de Palerme à Christiania [Oslo], avec au beau milieu cette étoile tracée en deux temps, sur cette trame tendue à même l'Europe, se dessine subtilement un fil (rouge, ou d'or) qui peut attirer notre attention.

Sur le *General Report of the Thirty-Fifth Anniversary and Convention of the Theosophical Society* (Adyar, December 26th, 1910, to January 1st, 1911), on trouve la mention de la création d'une branche le 25 mars 1910 à Vienne (Autriche), branche qui porte le nom « Empedokles » [Empédocle], philosophe, poète, médecin et ingénieur du Ve siècle avant J.-C. à Agrigente (Sicile). On apprend – par les recoupements pouvant être faits d'après les rares documents disponibles – que c'est bien dans cette dernière décade de mars 1910, au moment du cycle « Macrocosme et Microcosme », que *Rudolf Steiner lui-même* a donné l'impulsion et le nom pour cette branche théosophique (on est avant 1913, et donc encore dans le cadre de la Société théosophique) :

Wien	...	Empedokles	„ ...	25 3 10	Dr. Alfred Zeissig

Le 25 mars de cette année-là est le Vendredi-Saint.

En 1913, elle sera répertoriée comme branche de la Société *anthroposophique* :

MITTEILUNGEN
für die Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft (theosophischen Gesellschaft).
Herausgegeben von
Mathilde Scholl.
No. II Cöln, Juni 1913. No. II

22

Österreich.

Graz: Fräulein Paula Milek, [Graz, Hotel Goldene Birne].
Klagenfurt: Herr Franz Jilg, [Klagenfurt, Landesregierung].
Linz a. d. Donau [Joh. Kepler-Zweig]: Herr Jakob Schütz, [Linz a. d. Donau, Bürgerstrasse 7].
Wien [Empedokles-Zweig]: Dr. Alfred Zeissig, [Wien III, Untere Viaduktgasse 17 I].

Voilà donc une branche [Zweig], sous le vocable du philosophe qui s'est précipité dans l'Etna, créée un Vendredi-Saint, au beau milieu de l'Annonce du Christ éthérique, à Vienne, où Steiner commença sa carrière philosophique. À ce moment, fin mars 1910, Steiner n'a encore jamais parlé de façon ésotérique ou kèrmique de ce personnage, même s'il l'a déjà mentionné dans le cadre de ses écrits sur l'histoire de la philosophie, car Empédocle d'Agrigente est connu et reconnu par tout le monde comme philosophe présocratique essentiel.

La veille de cette inauguration, le 24 mars 1910, dans le cadre des conférences du cycle *Macrocosme et Microcosme*, Steiner évoque un fait essentiel de l'évolution, propre à notre époque, et qui pourrait bien être en rapport avec cette étrange façon *de ne pas parler* à ce moment de la parousie éthérique, ou bien justement d'en parler, mais de cette tout autre manière, *implicite* :

« (…) Même s'ils ne l'expriment pas ainsi, les gens d'aujourd'hui pensent bien ainsi : 'Bah, que nous importe ce courant dans le monde [ndt : la science de l'esprit, l'anthroposophie]*! Nous préférons en rester à cette vie telle qu'elle s'est écoulée jusqu'ici. On serait en fin de compte amené à s'apercevoir de quelle façon lumière et ténèbres se mêlent en nous-mêmes. Jusqu'à présent les puissances spirituelles se sont chargées de ce que l'histoire ne se désorganise pas ; maintenant nous risquerions d'apprendre nous-mêmes là-dessus quelque chose et d'apporter du désordre dans l'histoire. Aussi, mieux vaut ne pas s'y aventurer !' On pourrait aboutir à un tel sentiment, et il y en a beaucoup aujourd'hui qui sont dans l'attitude de se dire : 'Nous voulons manger et boire, développer la force nécessaire vers l'extérieur, mais nous ne voulons pas aller plus loin, nous laissons les dieux s'en occuper, comme ils l'ont fait jusqu'à présent.'*
Au fond, ce ne serait pas une objection déraisonnable, car il est vrai que jusqu'ici, jusqu'à leur degré actuel d'évolution, les hommes ont pu puiser, au cours du sommeil, suffisamment de forces ; les forces du macrocosme étaient présentes, l'âme s'en est abreuvée. Ce que ces grandes entités spirituelles ont emmagasiné a été apporté à l'âme. Jusqu'à présent il en fut ainsi. Mais on ne doit pas en rester aux abstractions ; sur ce terrain justement, il faut s'en tenir à la réalité, et cette réalité nous apparaît telle, que les bases spirituelles de notre vie dans l'univers aussi se modifient d'époque en époque. Ces puissances universelles auxquelles nous nous adonnons chaque nuit ont, depuis le début, depuis le moment où un être humain a commencé à se développer, compté sur cet être ; elles ont compté avec le fait que puisse affluer, à partir de la vie humaine aussi, de la lumière, [pour s'ajouter à la lumière qui afflue d'en haut]. Elles n'ont pas un réservoir inépuisable de lumière et celui-ci diminue peu à peu ; il laissera s'écouler [vers la vie humaine] des forces progressivement de plus en plus faibles, si une force nouvelle, si une lumière nouvelle ne vient pas confluer dans la lumière universelle et le sentiment universel général, à partir de la vie humaine même, ***par le travail sur la pensée humaine, sur le sentiment et la volonté de l'homme, par le travail en vue de l'accession dans les mondes supérieurs****. Et cette époque où il est nécessaire que les hommes deviennent réellement conscients qu'ils ne doivent pas seulement se contenter de ce qui afflue vers eux, mais qu'ils doivent* ***y travailler de leur côté****, cette époque est justement la nôtre. Ce n'est en aucune façon un idéal ordinaire que se propose la science de l'esprit. Elle ne* ***travaille*** *aucunement comme d'autres courants et conceptions du monde qui se passionnent pour un idéal ou un autre et ne peuvent que les prêcher aux autres. Ce n'est pas une telle impulsion que l'on trouve chez ceux qui aujourd'hui font connaître la science de l'esprit à partir de la mission liée à l'évolution universelle. Mais l'on trouve chez eux la connaissance du fait que certaines forces qui sont dans le macrocosme commencent à s'épuiser et que nous allons vers un avenir où,* ***si l'homme ne travaillait pas au développement de sa propre âme****, ces forces commenceraient à trop peu affluer de ces mondes supérieurs, du fait que la quantité des forces déversées commence peu à peu à s'épuiser.* ***Nous vivons à cette époque****. C'est pourquoi la science de l'esprit doit faire son entrée dans le monde. Ce n'est pas à partir d'une impulsion arbitraire, mais à partir de la nécessité même de notre époque que la science de l'esprit doit voir le jour, afin de pouvoir amener les hommes à remplacer ce qui est épuisé en tant que forces venant d'en haut. La science de l'esprit tire ses impulsions de cette connaissance issue du temps présent et elle n'agirait pas déjà aujourd'hui s'il n'y avait pas ce fait ; elle laisserait tranquillement l'évolution de l'humanité se poursuivre d'elle-même comme jusqu'à présent. Mais elle prévoit que s'il ne se trouve pas dans les prochains siècles* ***un nombre suffisant d'hommes pour travailler à s'élever dans les mondes spirituels****, le genre humain attirera toujours moins de forces de ces mondes spirituels et qu'il s'ensuivra un appauvrissement des hommes en force spirituelle, une désertification générale de la vie humaine. Les hommes deviendraient faibles pour ce qu'ils ont à faire dans le monde. Un dessèchement aurait lieu pour le genre humain comme pour un arbre qui n'a plus de sève et qui commence à faire du bois sec. Jusqu'à maintenant la force a été apportée du dehors au genre humain et ceux qui ne considèrent que la vie extérieure, qui vivent sans réfléchir et croient que le monde extérieur est le seul à exister, ne savent rien des changements qui s'effectuent à l'arrière-plan de ce monde sensible. Parmi ces changements importants, il y a le tarissement des forces spirituelles et* ***la nécessité que de telles forces soient générées par les hommes eux-mêmes****. Si la suite de l'évolution de*

l'humanité était laissée à ceux qui ne s'en tiennent qu'au monde physique extérieur, alors adviendrait un dessèchement, une désertification de tout le genre humain sur la Terre. Nous avons touché là le point le plus profond à partir duquel l'investigateur spirituel tire la conscience qu'il faut faire connaître la science de l'esprit, afin que les hommes puissent se trouver devant ***l'alternative libre de collaborer au <u>travail</u> qui de cette façon est devenu nécessaire, ou de ne pas collaborer****. (…) »* (Vienne, 24 mars 1910, GA 119) [Caractères gras c.l.]

Que nous dit ici Rudolf Steiner, et qui pourrait à soi seul expliquer son silence d'un mois sur la parousie éthérique ?

Il nous dit que ***c'est désormais à l'être humain de travailler à générer des forces nommément macrocosmiques***, rien de moins ! Et par un *travail* humain, ce mot de deux syllabes [travail, Arbeit (en allemand)] qui est prononcé ici sept fois sur l'équivalent d'une seule page. Il dit cela la veille – si la date d'inauguration de la Branche « Empédocle » est confirmée – du Vendredi-Saint, c'est-à-dire le Jeudi-Saint, le jour de la Cène : un des mystères de la dynamique de l'Ère des Poissons et de la Vierge (1413-3573), c'est que « la nourriture pour les 5000 » (« Les Cinq Pains et les Deux Poissons », voir dans les évangiles) doit désormais être générée par le travail conscient et autonome des individus. Et si c'est donc bien le lendemain, le Vendredi-Saint 1910, qu'est fondée la Branche en question, Empédocle représente, par son saut dans la bouche de l'Etna, le sacrifice du corps, quatre siècles et demi avant le Golgotha ; aujourd'hui, désormais, c'est à l'homme de désensorceler les forces *macrocosmiques* encloses dans la Terre depuis le Golgotha.

Il est clair que Steiner sait déjà (ces 24 et 25 mars) qu'il a pour ainsi dire rendez-vous avec Empédocle d'ici un mois (son voyage en Sicile est sans doute déjà programmé), et que cela est en même temps lié de façon subtile au retour de la Comète de Halley (dont le passage au périhélie est prévu pour le 19/20 avril 1910). En effet, après Rome, il passe en Sicile, où le 18 avril il fait une première conférence à Palerme, laquelle ville et laquelle conférence sont comme la pointe extrême de son Annonce, « pointe extrême » géographiquement (le point le plus au sud de toute son Activité Verbale), mais aussi dans le style et les contenus : dans des conditions difficiles, avec des problèmes pour la traduction en italien, là, au moment du périhélie de la Comète, il lie pour la première ***et seule fois*** de l'Annonce des cinq mois, mais aussi pour la première et seule fois de toute son œuvre, trois concepts : « **Ère des Poissons** » [1413] (en tant que *contrepoids macrocosmique* à la Comète de Halley devenue néfaste, accaparée par des forces adverses), « **Rosecroix** » [1413], et « **Cinquième évangile** » [1913] (terme qu'il emploie *ce jour-là* pour la première fois !) :

« Cependant, aujourd'hui n'existe pas seulement cette impulsion [ndt : celle, devenue néfaste, de la Comète de Halley], *mais il y a un autre influx, qui devrait élever l'humanité dans des hauteurs spirituelles. Cela a été observé par ceux qui comprennent les signes du temps.*[3] *Dans le macrocosme, le signe* [Zeichen] *de cet influx est le fait que le soleil, lors de l'équinoxe au printemps, entre dans le signe* [Zeichen][4] *des Poissons.*[5] *Au temps où apparut le Christ, le soleil entrait au moment de l'équinoxe de printemps dans le signe du Bélier. C'est environ 800 ans avant le Christ que le soleil commença à entrer*

---

[3] On voit bien ici que Steiner se réfère à une tradition chronosophique précise et, quelques lignes plus loin, cette source sera indiquée: les Rosecroix (entendre: les *authentiques* Rosecroix).

[4] Il ne faut pas accorder une importance trop grande à l'utilisation plus ou moins indifférenciée – dans les conférences de 1910 – de « signe » et de « constellation » chez Steiner; il n'est pas du tout dans la classique problématique astrologie/astronomie, et d'autre part son découpage du zodiaque précessionnel n'est *ni celui des signes*, bien sûr, *ni celui des constellations* stricto sensu; son critère de délimitation des ères zodiacales est *ailleurs*, et « signe », aussi bien ou aussi mal que « constellation », peut servir à évoquer l'entité zodiacale concernée. En plus il y a nettement dans ce passage une sorte de jeu de mots entre « signe des temps » (ou « signe du temps »), et signe des Poissons. Il ajoute encore le terme « Anzeichen », comme pour bien montrer que l'on est dans la métaphore. (Voir mon livre *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Genève, 1989)

[5] À partir de 1916, Steiner datera explicitement l'Ère des Poissons (et de la Vierge) comme allant de ***<u>1413</u>*** *à 3573*, en contradiction avec la quasi-totalité des astrologues et autres ésotéristes, et bien sûr en contradiction aussi avec la position du point vernal selon les astronomes.

dans ce signe et, au temps du Mystère du Golgotha, il y était déjà entré d'un bon bout.[6] *Maintenant le soleil est entré dans le* ***signe des Poissons*** *depuis quelques siècles.*[7] *Très prochainement, il aura progressé suffisamment dans ce signe jusqu'à être l'indice* [Anzeichen] *extérieur de l'apparition du Christ en corps éthérique. Vous voyez donc que l'anthroposophie*[8] *n'est pas annoncée comme n'importe quelle doctrine théorique sur le monde mais que ce sont les signes du temps qui nous donnent la tâche d'enseigner l'anthroposophie. Cette annonce a été préparée en Occident, depuis plusieurs siècles déjà, par ceux qui se nomment* ***Rosecroix****. Parmi les Rosecroix, était enseigné – à côté des quatre évangiles – un* ***Cinquième évangile****. C'est grâce à cet évangile spirituel que les quatre autres peuvent être compris, et il sera donné à une partie de l'humanité du XXe siècle, comme l'ont été ceux qui furent donnés à l'occasion de la venue du Christ. (…) Dans la prochaine conférence interne,*[9] *il sera question de choses d'une importance particulière. »* (Palerme, 18 avril 1910, GA 118) [Caractères gras c.l.]

C'est vraiment par miracle qu'une prise de notes nous soit parvenue de cette conférence du 18 avril 1910, et qu'en particulier les quelques mots ici en caractères gras ne soient pas tombées dans l'oubli. Mais de la seconde conférence, faite à Palerme le 24 avril, après une ou plusieurs excursions en Sicile, et qui était consacrée à Empédocle d'Agrigente, nous n'avons pas la moindre trace. De quelle manière Steiner a-t-il ce jour-là relié le destin d'Empédocle à la parousie éthérique du Christ ? Si nous manque cette conférence – qui constitue avec celle du 18 avril en quelque sorte la pointe extrême, le point d'appui du levier d'Archimède, l'hypomochlion de toute l'Annonce, cela tout près de l'Etna, dans la ville où Goethe perçut la plante archétypale, dans ce sud des extrêmes, de la confrontation du mal et du bien, nous pouvons du moins en trouver des échos – échos de cette conférence perdue où il devait être question de *« choses d'une importance particulière »*, échos de l'évocation de la figure grandiose d'Empédocle – dans au moins quatre autres conférences qui seront données par la suite, trois en 1910 encore, puis une en 1912 :

- Berlin, 2 mai 1910 (GA 116), donc encore dans le champ des cinq mois de l'Annonce ;
- Nuremberg, 13 novembre 1910 (GA 125), où il est à nouveau question de la parousie éthérique, et où est signalée l'incarnation ultérieure d'Empédocle aux XVe-XVIe siècles, ***mais sans le nommer*** :
  « La personnalité d'Empédocle est effectivement revenue (re-née) plus tard. Simplement, ***il ne m'est pas permis à ce jour de dire sous quel nom****. Or, lorsqu'on compare l'incarnation ultérieure d'Empédocle, qui se produisit plus au nord, lorsqu'on compare ce personnage, tel qu'il vécut plus tard, au tournant du Moyen-Âge et des temps modernes, avec la figure d'Empédocle, qui s'était jeté dans l'Etna, alors apparaît de façon vivante devant vos yeux l'impulsion gigantesque qui est venue à travers le fait que s'est produit entretemps la venue du Christ sur Terre. »*
- Munich, 11 décembre 1910 (GA 125), grandement consacrée à Empédocle ;

---

[6] Dans la chronosophie steinérienne (sans doute donc aussi chronosophie des authentiques Rosecroix), le Mystère du Golgotha (3 avril 33) a lieu au tout-début du deuxième décan de l'Ère du Bélier (ce deuxième décan, d'une durée de 720 ans, débuta en 27 avant J.-C.) : la crucifixion et la résurrection ont lieu exactement *60 ans* après l'entrée dans ce deuxième décan (27 + 33 = 60), décan sous l'égide du Soleil, allant donc de 27 avant J.-C. à 693 après J.-C.

[7] Voir mon livre : Christian Lazaridès, *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, EAR, Genève, 1989.

[8] En 1910, Steiner parlait encore au nom de la théosophie, et dans le cadre de la Société théosophique. Ce sont les éditeurs qui ont décidé de remplacer le mot « théosophie » par le mot « anthroposophie ». Si cette substitution de mots peut se justifier quant au contenu, cela peut nuire toutefois à l'appréhension historiciste de ces évènements. Car, pendant 2 ans et 9 mois encore (jusqu'à fin 1912), Steiner va œuvrer à rendre à la théosophie son impulsion idéelle, à partir justement de cette Annonce de la parousie éthérique du Christ et/ou de la Chronosophie-Poissons. Au moment du périhélie de 1910 de la Comète de Halley, Steiner lutte contre la matérialisation du Christ par les conceptions de la théosophie dévoyée, mais depuis le cœur idéel de la réelle théosophie, à savoir la Rosecroix authentique.

[9] Nous n'avons pas de sténogramme ou de compte-rendu de cette seconde conférence (24 avril) de Palerme, mais on sait qu'il y fut question en particulier d'Empédocle d'Agrigente. Le destin d'Empédocle (aussi en ses incarnations ultérieures) est éminemment lié à la question de *la nouvelle clairvoyance*, telle qu'elle pourrait s'épanouir dans l'Ère des Poissons et de la Vierge (1413-3573), la « clairvoyance du 3e millénaire ».

- Bâle, 15 septembre 1912 (GA 139). C'est la conférence inaugurale du cycle de dix conférences *L'Évangile de Marc* (du 15 au 24 septembre 1912). Nous sommes deux ans et cinq mois après la conférence perdue du 24 avril 1910 :

  « Mais pourquoi Goethe le présente-t-il de cette manière ? Goethe ne le savait pas lui-même. Mais quand il portait le regard sur Faust, tel qu'il était transmis dans la tradition, tel qu'il le connaissait depuis l'enfance à travers les spectacles de marionnettes, agissaient en lui des forces en lien avec ce qui se trouvait derrière le Faust, des forces de ce qui était une incarnation précédente de Faust : Empédocle, l'antique philosophe grec. Et l'on aimerait dire : quand Empédocle se jette dans l'Etna, quand il se lie à l'élément-feu de la Terre, quelle plus merveilleuse transformation en esprit, quelle plus merveilleuse spiritualisation, de cette mystique naturelle, pourrait-on dire, qui devient réalité, que le tableau final du 'Faust' de Goethe, que cette montée de Faust dans l'élément-feu du Ciel grâce au Pater Seraphicus etc. ! »
  [Caractères gras c.l.]

  On remarquera qu'il opère cette identification nominale – de ce personnage archétypal de l'Ère des Poissons commençante – le 15 septembre 1912 à Bâle. Deux semaines plus tard, à la Saint-Michel, grâce au couple Grosheintz qui possède un terrain à quelques kilomètres de là, Steiner va découvrir la colline de Dornach (et ses environs) où sera érigé le Johannesbau à partir de 1913, qui sera rebaptisé « Goethéanum » en 1917/18, puis remplacé par le second « Goethéanum » dans les années 20, après l'incendie du premier.

  C'est donc 14 jours après avoir indiqué pour la première fois la ré-incarnation d'Empédocle en Faust, que Steiner va poser le pied sur la colline qui servira de sol au Goethéanum et où le 'Faust' de Goethe ne cessera d'être représenté. Ce qu'*il n'était pas autorisé* à dire en 1910, il peut maintenant le faire : dévoiler la réincarnation d'Empédocle en Faust. Au moment où il fait cela, septembre 1912 donc – et il ne le refera plus jamais, du moins publiquement – la comtesse Johanna von Keyserlingk (née von Skene, du clan écossais des Skene of Skene), qui vit à Breslau, qui est mariée à Carl von Keyserlingk depuis 1899, avec qui elle a eu trois fils (dont un décédé en bas âge), est âgée de pratiquement 33 ans et demi. Elle n'a pas encore « rencontré Steiner », du moins pas sous la forme d'une interlocution entre deux adultes (voir plus haut le prémonitoire « croisement muet » de 1887), mais c'est à peu près le moment où elle a pu commencer à en entendre parler. Elle a, elle-même, depuis son enfance des expériences spirituelles, une forme de clairvoyance très objective et libre, grâce à laquelle elle a des perceptions de la parousie éthérique du Christ, perceptions que Steiner cautionnera plus tard comme authentiques, et aussi des perceptions d'au moins une de ses vies antérieures. Une de ces expériences de ressouvenance kèrmique – *laquelle sera sans doute un jour reconnue comme l'une des toutes premières de ce genre dans l'histoire de l'humanité* – a pour cadre un petit village de Basse-Silésie où la famille Keyserlingk possède une demeure campagnarde appelée localement le « château ».

Le « château » de la famille Keyserlingk

Alentour il y a des bois et des étangs, et c'est là que, lors de promenades, au début du XXe siècle, Johanna von Keyserlingk va retrouver – par perception clairvoyante – la silhouette suprasensible d'un curieux personnage qui vécut quatre siècles auparavant, qui campait et se déplaçait dans une sorte de roulotte ou de cariole aménagée et qui aimait à pêcher dans l'étang. Ah, j'ai failli oublier : le village s'appelle Piscorsine (Piskorsyna, aujourd'hui en Pologne), le « Village des Pêcheurs », voire le « Village des Poissons » ; c'est un peu inattendu pour un site aussi continental, mais c'est dans une région riche en étangs, marais et marécages, où eaux et poissons font bon ménage.[10] Ainsi, au tout début de l'Ère des Poissons (1413-3573), un étrange aventurier de la fin du Moyen-Âge ou de la Renaissance (autour de 1500), pratique à l'occasion la pêche à la ligne à l'orient de l'Allemagne, Allemagne qu'il sillonne par ailleurs (avec ou sans sa roulotte), laissant souvent derrière lui un souvenir sulfureux, lui qui est doté d'une complexion d'âme (voir conférence du 26 mars 1913, GA 145, où il est question des trois « Faust » historiques ; ce jour-là exactement, Johanna von Keyserlingk a 34 ans), lui qui dérange et déroute et suscite le malaise, et que l'on brûlerait volontiers. Toute l'ambivalence des deux Poissons, tout le drame de l'Âge qui s'ouvre au début de ces années 1500, vit déjà dans cette âme qui vient volontiers se cacher ou se ressourcer là, en secret, à quelques dizaines de kilomètres de Breslau, dans ce « Village des Pêcheurs » où il vit comme un pauvre Roi-Pêcheur, mais heureux de cette simplicité naturelle.

Depuis sa plongée dans l'Etna vers 430 avant J.-C., Empédocle est comme monté en ligne droite à travers l'Europe, par la voie-est, et il ressent au fond de lui-même qu'entre Agrigente et Piscorsine, quelque chose s'est passé, qui est maintenant ancré au centre de la Terre, qui est le cœur-même de la Terre : le Christ est venu habiter la Terre. Et Johanna, retrouvant les pas et les gestes du magicien-astrologue maudit, cherche à mettre en rapport ce nouveau centre solaire de la Terre, ce « Lichtmittelpunkt » (point médian, central, de lumière)[11] et l'humanité privée de macrocosme. Sous peu, elle va (re)trouver cet autre aventurier de l'esprit (de 18 ans son aîné), qu'elle avait

---

[10] Voir Johanna von Keyserlingk, *Erlöste Elemente*, Stuttgart, 1972 (En particulier le chapitre « Der stille Weg » [Le chemin silencieux]).

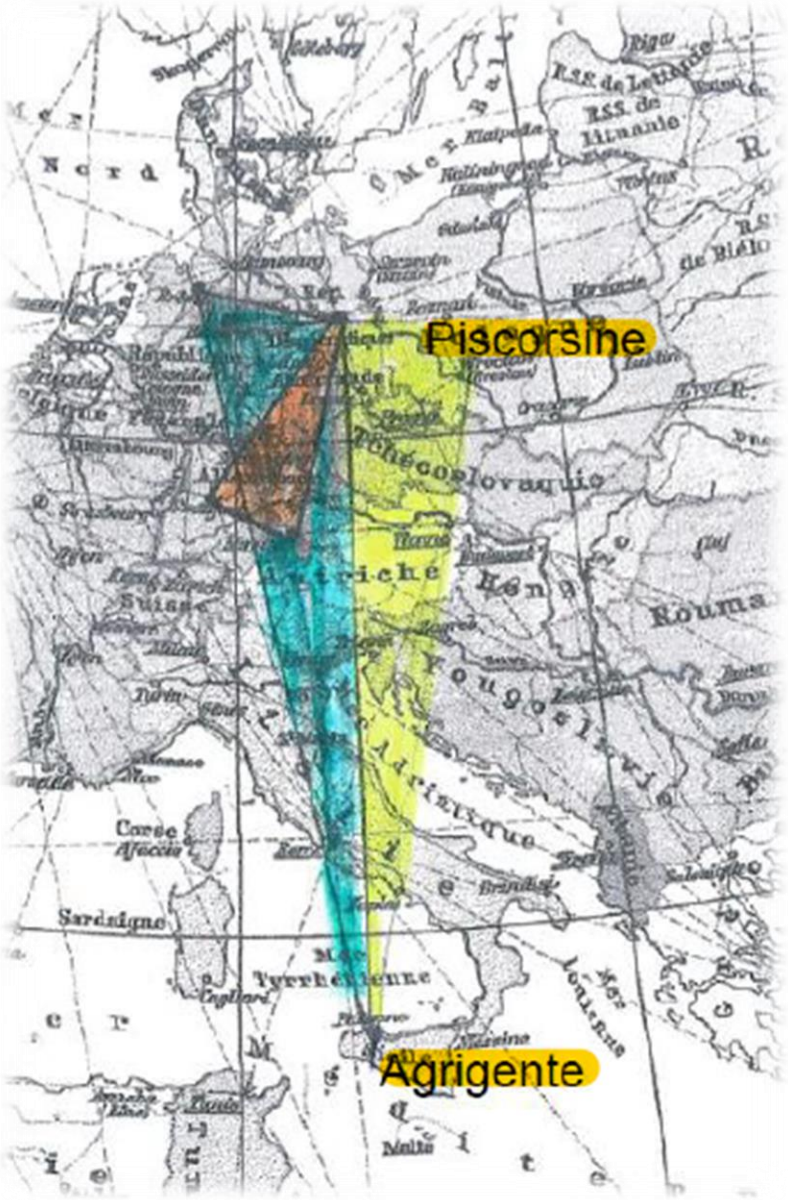
[11] *« Nous ne sommes qu'au commencement de cette évolution qu'est l'évolution chrétienne. L'avenir de cette évolution consiste dans le fait que nous puissions voir la Terre entière comme le corps du Christ. Car le Christ, depuis ce moment, est entré dans la Terre, a créé dans la Terre* ***un nouveau point central de lumière*** [Lichtmittelpunkt]*, et imprègne la Terre, brille jusque dans l'univers et est éternellement entretissé dans l'aura de la Terre. Voir donc aujourd'hui la Terre sans le Christ qui la sous-tend, c'est voir de la Terre, ce qui se décompose, ce qui pourrit, le cadavre qui se déstructure. Si nous voyons la Terre dissociée en autant de particules minuscules que l'on veut, nous voyons, si nous ne comprenons pas le Christ, le cadavre de la Terre qui se décompose. Partout où nous voyons seulement des substances matérielles, c'est la non-vérité que nous voyons. »* (Cassel, 7 juillet 1909, GA 112) [Caractères gras c.l.]

croisé quelque trente ans auparavant dans la Wiener Wald. Quand elle lira (ou entendra de la bouche d'élèves) ce que cet homme (Rudolf Steiner) a dit en 1910 à Stuttgart, à Berlin, à Munich, sur Chamballa,[12] à Berlin, à Munich, ***à Palerme***, à Hanovre, à Brême, sur les Poissons, elle saura qu'ils sont tous deux *par excellence* des compagnons de route, des aventuriers spirituels de l'extrême, des explorateurs des extrémités (« Pieds » et « Mains »), des Poissons.

Johann Georg Faust (≈1480 à ≈1540), car c'est de lui qu'il est question en évoquant ce baroudeur spirituel du XVIe siècle (ou encore son alias littéraire) sera sans cesse présenté par Rudolf Steiner comme l'homme archétypal – au même titre que Perceval au IXe siècle – de la Cinquième Époque post-atlantéenne, de l'Âge de l'âme de conscience, de l'Ère des Poissons et de la Vierge (1413-3573), de « Sardes » (voir *Apocalypse*, 3,1-6), de l'Époque de culture germano-anglaise, de l'Europe Médiane [Mitteleuropa, Mittel-Europa]. Jusque dans son nom (« Faust » signifie « poing », donc « main »), Faust, « l'homme qui s'efforce » [der strebende Mensch], est le représentant des forces des Poissons – qui gouvernent les « extrémités » (pieds et mains), l'homme debout sur ses propres pieds et marchant sur terre ; les mains qui savent de façon juste se fermer ou s'ouvrir ; et des forces de la Vierge, qui gouverne le système métabolique, celui de la volonté.

---

[12] J'écris ***Chamballa*** comme le faisait Johanna von Keyserlingk, avec CH au début, qui évoque l'initiale du Christ. Phonétiquement, Shambhala, ou Schamballa … (il existe une bonne vingtaine de graphies possibles) sont des graphies tout aussi correctes, mais elles ont souvent été récupérées par des courants occultes *antichristiques*, orientaux et occidentaux, dont la Société théosophique, Alice Bailey et affidés, et toutes sortes de mouvances pseudo-rosecroix, bref des milliers de mouvances ésotériques; d'où le sens de marquer une différence par cette graphie CHAMBALLA, qui d'une certaine manière indique: « Chamballa du Christ » – ce qui est le sens explicite des conférences de mars 1910 (triangle Stuttgart-Berlin-Munich, entre le 6 et le 15 mars 1910), les seules de toute son œuvre où Steiner parle de Chamballa ; il en parle en fait dès le 21 juin 1909, mais pas sur le fond pour ainsi dire, uniquement par référence à une mention faite par Annie Besant (dans le cadre du Congrès de 1909 à Budapest, et certes donc dans le sens des mouvances problématiques évoquées), « Chamballa du Christ » donc, par opposition à la Schambhala luciféro-ahrimanienne ou soratique des Besant/Leadbeater et de la plupart des mouvances ésotériques de notre temps. Peut-être en a-t-il parlé ailleurs (à Palerme le 24 avril, ou à Milan, ou à Klagenfurt, ou à Vienne fin mars, ou encore en Scandinavie en juin ?), mais nous n'avons aucune preuve de cela à ce jour.



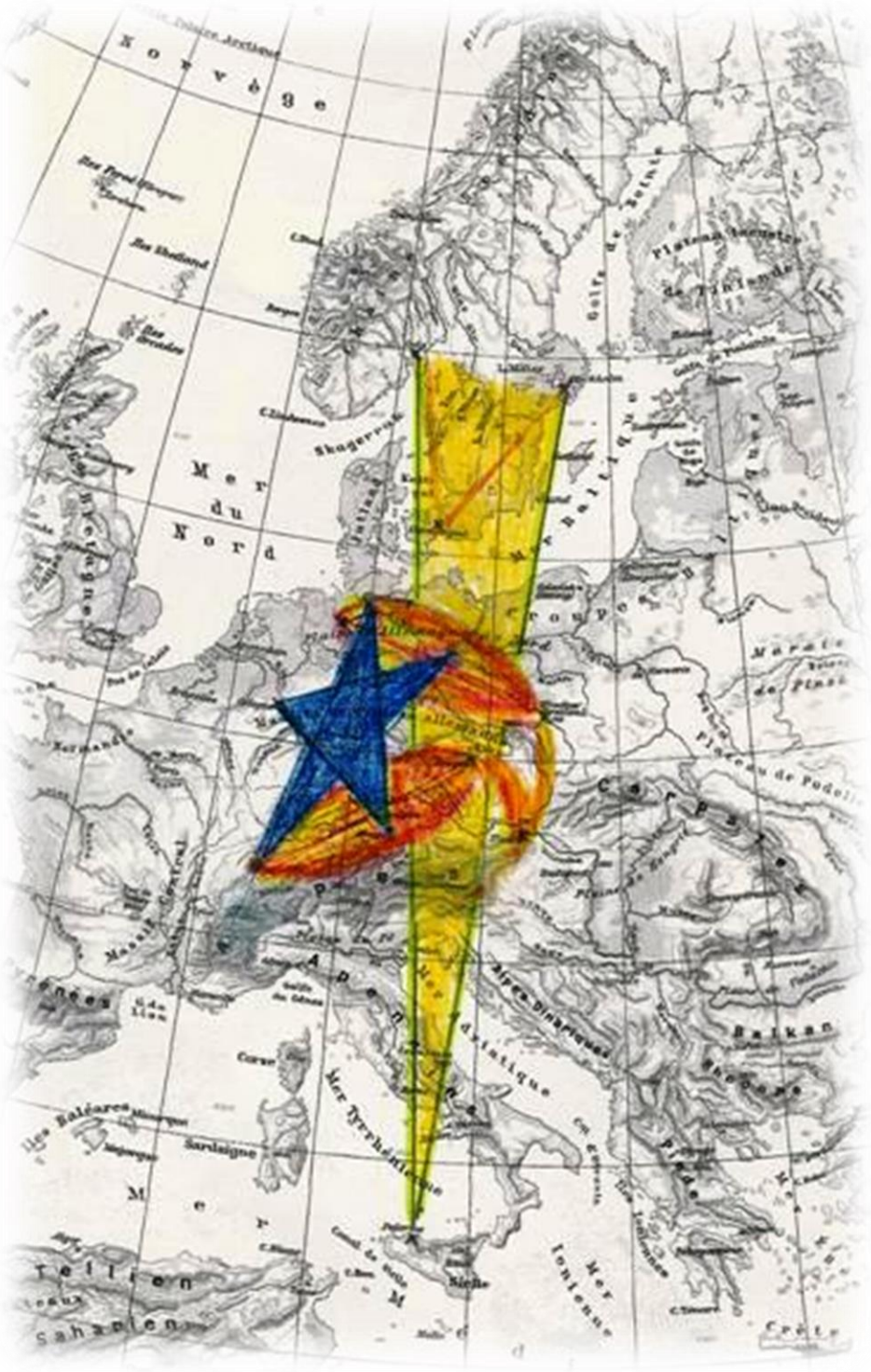
En orange : les trois villes où Steiner a parlé de Chamballa (en 1910) : Stuttgart-Berlin-Munich.
En bleu : les cinq villes où Steiner a parlé des Poissons (de l'Ère des Poissons *en ses commencements*) (en 1910) : Berlin-Munich-Palerme-Hanovre-Brême.
En jaune : Agrigente-Palerme-Vienne-Brünn-Breslau-Piscorsine-Berlin.

Point commun : Berlin, où Johanna von Keyserlingk rencontre Rudolf Steiner à l'été 1918.

Et Steiner nous donne aussi à entendre que le Faust historique pourrait bel et bien être une sorte ***de gardien des secrets des forces macrocosmiques nécessaires à notre époque***. Mais il le dit de façon cryptée, codée, non pas pour quelque raison de cachotterie ésotérique, mais parce que ce gardien, en l'occurrence cette gardienne (la comtesse de Keyserlingk), a besoin de toute son indépendance, de toutes ses forces personnelles-impersonnelles, de toute sa conscience individuelle retrouvée dans les épreuves, pour accomplir sa mission. Et l'on sait maintenant quel drame va survenir.[13]

[13] Voir mon article : « A-t-on égaré le livre le plus important du XXe siècle ? ».

Maintenant aussi, on comprend mieux le fil fragile de cette collaboration qui dura 6 ans (de 1918 à 1924). Rudolf Steiner devait accompagner l'épanouissement de cette âme, appelée à apporter au monde, à partir de 1900, l'impulsion macrocosmique perdue 2500 ans plus tôt, au milieu du petit Kali-Youga de 5000 ans (de 3102 avant J.-C. à 1899 après J.-C.), conscience macrocosmique perdue, *nécessairement*, vers ce moment où Empédocle plongea dans la bouche du volcan de Sicile.



Le sceau spirituel de 1910 sur l'Europe